

L'exposition *Mondes souterrains* dans les Alpes maritimes

Une exposition temporaire intitulée *Mondes souterrains : Vallauria et l'héritage minier du Mercantour* vient d'être inaugurée le 17 décembre 2022 au musée départemental des Merveilles, à Tende (haute vallée de la Roya, Alpes-Maritimes). Outre son très grand intérêt, cette exposition vient récompenser ou « couronner » (avec l'ouverture prochaine du musée minier de la « minière de Vallauria » prévue en 2023) les efforts soutenus d'une communauté de passionnés. La cérémonie a été conduite par Charles Ange Ginesy, président du département, qui a déjà montré son enthousiasme pour le patrimoine minier régional en promouvant la création de la Réserve naturelle régionale des gorges de Daluis.

L'exposition sera ouverte jusqu'au 31 octobre 2023. La mise en scène vise spécifiquement à faire connaître au grand public l'opiniâtreté, le génie et les techniques mises en œuvre par les mineurs au cours de l'Histoire des mines métalliques, petites et grandes, du massif du Mercantour. Elle raconte la saga des exploitations minières dans ces montagnes rudes, à travers d'abord des petites mines néolithiques de cuivre natif de la clue de Roua : il s'agit d'une série de très courtes galeries quasi inaccessibles, perchées en pleine falaise dans les spectaculaires gorges de Daluis qui entaillent le Permien du dôme

de Barrot. Les archéologues (thèse de doctorat de Romain Bussone, en cours) ont établi que l'extraction était faite, à l'origine, par la technique du creusement par le feu.

Faisant pendant à ces toutes petites mines très artisanales, la muséographie retrace ensuite le développement jusqu'en 1930 de la mine de Vallauria, dans la Haute Roya, l'un des gisements relativement les plus importants de zinc, plomb et argent exploités dans les Alpes du Sud.



Vallauria : action boursière de 1860.



Vallauria : galerie d'exhaure Carlo Emanuele percée en 1784 et ici muraillée.

Grâce à une scénographie très attractive et à des reconstitutions interactives, le visiteur peut se faire une idée très précise des méthodes d'extraction et des outils qui ont évolué de la pierre à l'explosif, en passant par la technique dite du creusement par le feu : les vestiges de cette technique, notamment à Vallauria, sont parmi les plus vastes et les plus spectaculaires d'Europe et seront bientôt accessibles au grand public.

À cette exposition principale, le musée a adjoint le 1^{er} février 2023 une exposition temporaire complémentaire, intitulée : « Les petits mineurs des Alpes ». Elle a été inspirée par les nombreuses légendes du Moyen Âge, très répandues dans les Alpes, qui évoquent l'existence de petits mineurs, gardiens de trésors souterrains, faisant partie du petit peuple troglodyte intégrant les nains, les lutins, etc. En effet, quelles autres créatures pourraient conduire, malgré la géométrie complexe des failles, une exploitation rationnelle dans les trois dimensions, dans des souterrains incertains où la flamme vacillante de leur chandelle n'éclaire pas au-delà de deux mètres ?

Ces deux expositions représentent l'aboutissement de cinquante années de travail inlassable de la part de passionnés animés par le même enthousiasme pour ces montagnes splendides et pour leur patrimoine minier.

Au premier rang, il faut citer le mérite de l'association *Neige et Merveilles* et de son fondateur Raymond Hirzel qui a découvert les ruines du village de la Minière en 1957. Très vite, cette association, attachée aux valeurs de l'éducation populaire « à l'air pur de la montagne », s'est consacrée à l'organisation sur place de chantiers de jeunes bénévoles pour la reconstruction pas à pas du village et pour leur formation professionnelle « sur le tas ».

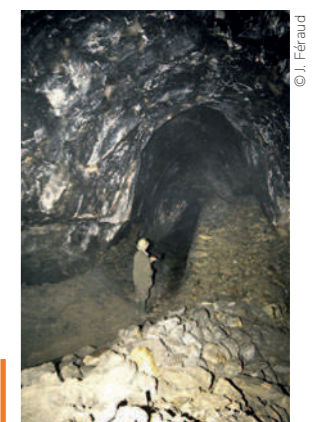


Creusement au feu (Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, coll. J. Féraud).

Le résultat aujourd'hui dépasse les espérances. *Neige et Merveilles* gère désormais un véritable lieu d'activités et de tourisme durable, qui comprend un centre d'hébergement et d'animations pédagogiques. L'ouverture au public d'un circuit de découverte de l'extraordinaire mine-musée souterraine va bientôt multiplier sa fréquentation. Si beaucoup de personnes mériteraient d'être mises à l'honneur, la Rédaction de *Géochronique* désire particulièrement citer les trois personnes qu'elle a contactées, Christian Le Martelot, Solange Viard et Michel Clément.

Au second rang se place le Musée des Merveilles de Tende et sa conservatrice Silvia Sandrone qui a organisé l'exposition, ainsi que tous les chercheurs archéologues qui se sont succédés dans la fameuse Vallée des Merveilles attenante. Depuis les travaux scientifiques de Clarence Bicknell (1913), puis les ouvrages de vulgarisation du Dr Vincent Paschetta, président du Club alpin français de Nice dans les années 50, le mystère qui plane sur les gravures rupestres du Mont Bégo (Âge du Bronze) exerce une attraction croissante sur les Humains, d'ordre quasiment surnaturel. Les ouvrages de Henri de Lumley et les interprétations controversées publiées par Emilia Masson attisent la curiosité de milliers de randonneurs chaque année dans cette « vallée magique ». Les collectivités locales conscientes de ce véritable trésor ont toujours veillé à le valoriser. ●●●

Vallauria : superbe voûte creusée avec le feu et remblais modernes ; Jean Davoux donne l'échelle.



Gorges de Daluis : au centre de la photo, un des deux groupes de galeries à cuivre natif.

Au troisième rang chronologique vient un expert de rang international, Bruno Ancel. Spéléologue, archéologue et historien enthousiasmé d'abord par les anciennes mines d'argent du Massif des Vosges, diplômé en outre d'études de géologie, il est devenu attaché de conservation du patrimoine de la ville de l'Argentière-la-Bessée (Hautes-Alpes) où il a démêlé l'histoire et la topographie d'une autre mine de plomb argentifère passionnante (celle du Fournel). Missionné dans le Mercantour par le Service régional de l'Archéologie à partir de 1994, il a dirigé pendant douze années des fouilles archéologiques dans la mine de Vallauria, mobilisant des centaines de jeunes bénévoles et une sélection d'experts (en spéléologie, anthracologie, dendrochronologie, minéralogie, métallurgie, isotopes, etc.). L'exposition est surtout le fruit de son travail pharaonique. Toutefois, les apports d'autres archéologues et historiens représentent une importante part : Jean-Paul Baréty (qui deviendra maire de Nice, député et président de l'Academia Nissarda), Gilbert Mari, Pierre Rostan, Romain Bussone et bien d'autres. La sélection bibliographique disponible sur le site internet de *Géochronique* en rend compte.

Au dernier rang enfin, sans aucun chauvinisme, la Rédaction souhaite rendre hommage aux géologues et aux minéralogistes ! Le véritable « bourreau de travail » qu'a été Jean Lougnon, est le premier homme de l'art missionné par le BRGM pour reconstituer à la suite de François Foglierini (Peñarroya) la géométrie complexe du gisement de Vallauria. La scénographie rend un hommage concret à son travail. La prospection systématique menée par le

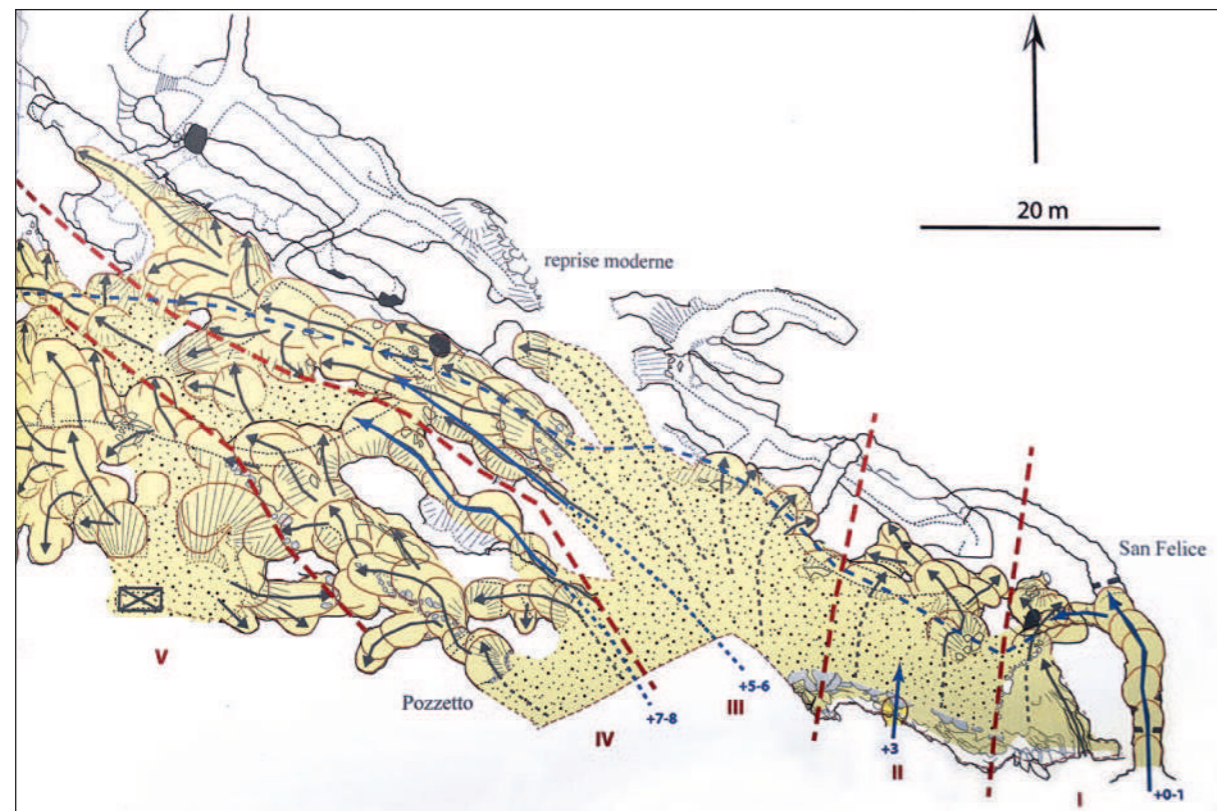
BRGM pour le cuivre du Permotrias du Dôme de Barrot de 1954 à 1964 relève de la même volonté de revalorisation industrielle de l'après-guerre. Le musée du cuivre de La Croix-sur-Roudoule retrace l'Histoire des mines très intéressantes de ce dôme pittoresque de Permien rouge qui, malheureusement, ne peuvent plus être visitées.

Toutefois, il est intéressant d'analyser comment, dans les années 60, toutes ces anciennes mines, qui n'avaient motivé jusqu'alors que des investisseurs miniers, sont d'une autre manière passées sous les projecteurs, à savoir ceux de la vulgarisation de leur patrimoine scientifique et culturel auprès du grand public et notamment des jeunes. Il faut reconnaître que cette exposition est la preuve de la réussite éclatante de cette évolution, qui a permis de retisser des liens entre les générations de mineurs disparues et les citoyens de demain.

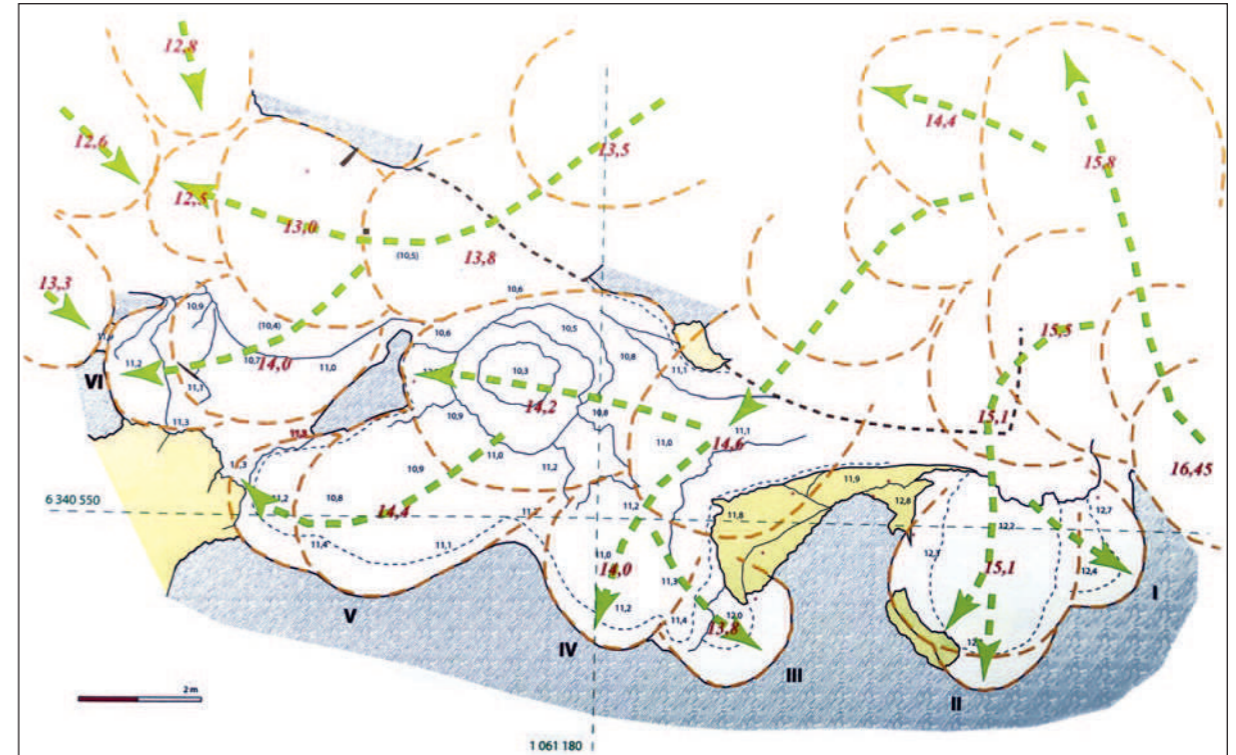
L'homme qui a permis cette évolution entre le passé et le futur est un géologue et un grand alpiniste du Mercantour. Il s'appelait Jean Vernet (1904-1996). En effet, à partir de 1954, il s'est passionné pour ces anciennes mines ; en même temps, il était l'arrière-petit fils d'un ingénieur des mines sarde prospecteur dans le Mercantour, premier chef du Service des Mines des Alpes-Maritimes, du Var et de la Corse, nommé par Napoléon III au lendemain du rattachement de



Le redécouvreur en 1956 des galeries du cuivre natif, Jean Vernet.



Vallauria : plan des Cantieri Saraceni médiévaux (en beige) levé par B. Ancel et Ch. Rota, indiquant (ronds noirs) les absides ou bulles successives du creusement au feu et (flèches grises) le sens de la progression des mineurs. Flèches bleues = niveaux d'exhaure ; pointillés = zones foudroyées ou remblayées ; tiretés rouges = limite supposée entre les « concessions » I, II, III, IV et V ; traits fins noirs = galeries modernes (Ancel éd. 2021).



Détail du plan précédent (mêmes auteurs). En deux endroits, les vestiges (gros charbons et bois à-demi-carbonisés) du dernier bûcher consommé ont été retrouvés au fond des renforcements dans la roche et datés comme médiévaux au ¹⁴C. En rouge, l'altitude relative du plafond des bulles.

Nice à la France en 1860 : Ricardo Vittorio Guigo, francisé en Victor Juge. Jean Vernet a ainsi été le « trait d'union ». Résistant et déporté, rescapé de Dachau, il démarre à l'âge de 50 ans, par goût, une carrière de géologue passionné. Jean Goguel le remarque et le charge de la cartographie du dôme de Barrot et de l'inventaire des anciennes petites mines oubliées. Ainsi, en 1956, il repère dans la falaise des gorges de Daluis les deux groupes de petites galeries à cuivre natif que son arrière-grand-père en 1844 avait retrouvées et explorées. Il y retourne en mai 1966 pour montrer cette minéralisation très originale au grand minéralogiste Paul Picot (1931-2006) qui, sur les spécimens conservés à la Galerie de Minéralogie de l'École des Mines de Paris, venait d'identifier des arséniures de cuivre extrêmement rares et de l'argent natif. Picot manque de dévisser dans le précipice, mais Vernet et le manœuvre du BRGM Messaoud Bouhachicha tiennent bon la corde !

Les anciennes mines du Mercantour inspirent au même moment un étudiant du lycée de Nice (l'auteur), qui fait connaître au grand public leur existence par un long article dans la presse locale (Nice-Matin 1967) et par une conférence en ville. Il rencontre Jean Vernet, qui deviendra son mentor

et, avec Paul Picot, ils publient dans une collection grand public du BRGM, en 1974, l'Inventaire minéralogique des Alpes-Maritimes, qui s'adresse à tous les randonneurs et amateurs de minéraux. Les galeries du cuivre natif y sont indiquées, noir sur blanc, sur une carte à 1/20 000 et leurs sulfures rares décrits. Deux tirages successifs du livre sont rapidement épuisés. C'est le démarrage d'une longue série de découvertes minéralogiques, et même de plusieurs espèces nouvelles, principalement de la part de spécialistes comme à leur tour Gilbert Mari, Robert F. Martin, Radovan Cerny et surtout Halil Sarp, mais aussi, souvent, de simples amateurs. Leurs nombreux travaux sont publiés dans la presse spécialisée mais également dans les magazines de vulgarisation. Le 14 septembre 1999, à l'invitation du BRGM, le préfet des Alpes-Maritimes et plusieurs élus se déplacent à Sophia-Antipolis pour écouter une série de présentations sur le patrimoine des mines du Mercantour. Dès lors, l'intérêt des collectivités territoriales et du public pour ces richesses culturelles ira croissant.

Nul doute que l'exposition suscitera de nouvelles et fructueuses vocations !

Jean Féraud



Musée départemental des Merveilles - Avenue du 16 septembre 1947 - 06430 Tende.
Tél. : 04 89 04 57 00. Entrée gratuite.
Ouvert tous les jours de 10 heures à 17 heures sauf le mardi.
Site internet : <https://museedesmerveilles.departement06.fr/>